

La Revue de l'Ecran

ORGANE D'INFORMATION ET
D'OPINION CORPORATIVES

L'EFFORT
CINÉMATOGRAPHIQUE

Paraissant tous les Samedis

Prix : DEUX FRANCS

N° 268 - 14 Janvier 1939

RADIUS



Le Fauteuil de qualité
Fabrication "S.C.O.D.A."
USINE A MARSEILLE

Charbons

AGENTS EXCLUSIFS POUR LE MIDI
Important stock en magasin



Agents généraux
ÉTUDES ET DEVIS ENTièrement GRATUITS.

E^{ts} RADIUS

130, Boul. Longchamp - MARSEILLE

Téléphone N. 38-16 et 38-17

Un Roman célèbre
Un grand Film

SERGE PANINE

d'après l'œuvre de Georges OHNET

Mise en scène de Charles MÉRÉ et Paul SCHILLER

avec

Françoise ROSAY

Pierre RENOIR

Andrée GUIZE - Sylvia BATAILLE

et

le prince TROUBETZKOÏ

Présentation au **PATHE-PALACE** à Marseille
le **MERCREDI 18 JANVIER, à 18 heures**

CYRROS FILM DISTRIBUTION

20, Cours Joseph Thierry, MARSEILLE - Tél. N. 62-04

La Revue de l'Ecran

ORGANE D'INFORMATION ET
D'OPINION CORPORATIVES

ET L'EFFORT
CINÉMATOGRAPHIQUE
RÉUNIS

Directeur-Rédacteur en Chef: **André de MASINI** Directeur Technique: **C. SARNETTE**

49, Rue Edmond-Rostand -- MARSEILLE -- Téléph. : Garibaldi 26-82

ABONNEMENTS - L'AN : FRANCE 40 FRANCS - ÉTRANGER 60 FRANCS -- R. C. Marseille 76.236

12^{me} ANNÉE - N° 268

TOUS LES SAMEDIS

14 JANVIER 1939

ENFONÇONS LE CLOU...

Celui qui, en ce début d'année, jette un coup d'œil sur l'utilisation qui a été faite de la publicité pour le lancement des films, s'aperçoit, avec consternation, que 1938 n'a apporté dans ce domaine aucune amélioration notable, ni par l'importance, ni par l'originalité des moyens employés. Partout, ce sont les mêmes errements, la même routine. Et souvent, parce que les temps sont durs, la publicité, qui est la dernière chose à laquelle on devrait toucher, figure au tout premier rang des budgets voués à des coupes sombres.

D'aucuns ont pu s'étonner de nous voir prendre résolument parti contre l'idée de limitation des salles. Les argu-

ments ne nous ont pas manqué, et en voici un autre : la limitation des cinémas aurait comme premier résultat de réduire la publicité à sa plus simple expression. Je sais trop bien que le plus cher désir de la plupart des directeurs de cinémas serait de disposer d'un contingent de spectateurs assuré, qui leur permettrait de ne pas trop se tracasser pour aller chercher chez lui le spectateur qui ne se dérange habituellement pas. A ce moment là, avec une ou deux 120 x 160 sur la devanture (où est-il le bon temps où on louait les affiches ?), avec une vingtaine d'affichettes, cinq cents prospectus et un pavé dans les journaux, automatiquement renouvelés cinquante deux fois par an, la vie serait douce et l'exploitation agréable. Maudits soient les nouveaux venus qui vous forcent à vous mettre à la page, à avoir des idées, et à dépenser des sous !

C'est contre cet état d'esprit qu'il convient de s'insurger, c'est cette mentalité qu'il faut tuer à tout prix chez l'exploitant rétrograde. Y-a-t-il quelque rapport entre *Le Quai des Brumes* et *L'Arroseur arrosé*, entre le nouveau Théâtre Chave et l'ancien ? Alors pourquoi continuons-nous à raisonner comme avant-guerre, comme au temps des granges et des écuries ?

Et s'il en est qui refusent de le comprendre, il est à souhaiter qu'une concurrence jeune et intelligente les oblige à abdiquer, puisqu'ils sont incapables de s'adapter. Les progrès, la vie même du Cinéma sont à ce prix. La publicité n'a pas pour seul objet de faire vivre des peintres, des journalistes, des afficheurs ou des imprimeurs spécialisés, comme on a tendance à le croire. Elle a surtout pour but de fournir au cinéma les spectateurs qui lui manquent encore, surtout dans notre pays.

Il semble que l'on s'attache surtout à contrecarrer les méthodes nouvelles, susceptibles d'amener un public « frais » au cinéma (salles nouvelles, prix des places en rapport avec les moyens du travailleur français, etc...) alors qu'il devrait s'agir seulement d'en corriger les imperfections et d'en éviter les outrances, afin que la location comme l'exploitation, y trouvent leur compte.

Je ne puis me permettre de citer des titres, ni des noms. Mais ce n'est un secret pour personne que ds films ont pu réaliser, à Marseille, en reprise dans des salles à prix réduits, des recettes supérieures à celles que ces mêmes films avaient réalisées trois ans auparavant, en première vision. Alors, en dépit de tous les commentaires, ne vous semble-t-il pas qu'il y a quelque chose qui cloche ?



Jean Gabin et Michèle Morgan dans une scène du Récif de Corail.

Un très grand film fait, dans une salle « classée » trois semaines durant des recettes estimables. Une autre exploitation le reprend quelque temps après, et réalise, à peu de chose, une recette équivalente à la première semaine d'exclusivité. Alors ? C'est donc qu'il restait encore des gens pour aller voir le film ?

Il est vrai que le service publicité de l'établissement en question n'avait pas hésité à faire établir et distribuer dans les écoles quelque 15.600 buvards publicitaires, qui ne lui coûtaient pas moins de 8 centimes pièce.

Et c'est ici qu'une remarque s'impose : il ne faut pas craindre de mettre de l'argent au service d'une idée originale. Il faut aussi que la publicité soit, par sa présentation, par sa qualité, par son intention, adaptée au genre de public auquel elle s'adresse. En admettant que le rendement immédiat ne soit pas en rapport avec la dépense engagée, cela risque toujours de faire des gens nouveaux qui iront au cinéma, et qui y retourneront. Les 15.000 buvards ont produit leur effet là où des prospectus bon marché n'eussent pu entrer, et, de toute manière, eussent été inopérants.

Et encore, nous aurions grand tort de déplorer ce qui se passe à Marseille, puisque certains apports nouveaux, au cours des deux dernières années, ont heureusement remué à la fois l'exploitation et la clientèle.

Mais, dans certains centres, nous assistons toujours aux mêmes fautes, à la même incompréhension du rôle du directeur de cinéma. Je ne veux pas rappeler l'exemple de cette ville où les exploitants conclurent une entente pour supprimer la publicité par affiches. Mais j'ai encore en mémoire ma conversation avec un directeur de salle qui me disait avoir sorti un des plus grands films de l'année — et en tout cas celui qui se prêtait le mieux à une publicité originale et variée — sans faire aucun effort particulier de lancement. Sans publicité, le film réalisa une des meilleures recettes de la saison, et le directeur s'en tint pour satisfait. Peut-être même voit-il là la justification de ses théories. Pour ma part, je pense qu'il a perdu l'occasion de gagner et de faire gagner au distributeur, dans sa semaine, un nombre appréciable de milliers de francs. Sans parler du mouvement qu'il eût pu créer, dans sa ville, au profit du cinéma, en général.

Du reste, c'est presque une règle dans notre région : le « gros film », qui a été précédé d'une solide réputation, n'est jamais, ou presque, l'objet d'un lancement important. On s'en rapporte à la notoriété de l'œuvre, et on juge suffisant l'effort qu'on a fait en s'en assurant le passage.

Pourra-t-on jamais chiffrer le tort qu'une semblable conception fait subir à l'industrie cinématographique ?

Il faut convenir, pour être juste, que les moyens qu'emploie notre Gouvernement pour « ranimer la vie économique du pays » ne sont pas faits pour encourager beaucoup certaines formes de publicité. Notamment l'affichage. Les droits de timbres sont devenus exorbitants. Et les statistiques constatent que depuis l'augmentation des droits, l'affichage a nettement diminué sur les murs de France. Où est le résultat, pour les Finances ? Moins de ressources sur ce cha-

pitre, et des chômeurs de plus à secourir, dans la branche imprimérie.

Or, les chômeurs, cela fait des gens qui ne vont pas au cinéma, d'où, baisse des recettes, diminution des rentrées de taxes, etc. On sait où cela nous mène. On ne crée pas de nouvelles ressources là où la matière impossible se dérobe. Les directeurs de cinémas parisiens l'ont bien prouvé — pas assez tout de même — il y a quelques jours : Mais ceci est une autre histoire...

La Chambre des Maîtres-Imprimeurs a demandé la création d'un timbre d'affiche spécial pour le Spectacle, timbre qui, bien entendu ne pourrait avoir de valeur que pour les cinq jours précédant le programme annoncé. Il est en effet profondément injuste que le même droit frappe une affiche apposée pour une dizaine de jours et l'affiche commerciale qui demeure « en conservation » des mois durant.

Ainsi pourrait-on, en donnant une nouvelle vigueur à la publicité, œuvrer utilement pour la cause du spectacle, et résorber une partie du chômage dans l'imprimerie, ce qui serait peut-être moins onéreux et plus honorable que de payer des allocations.

Peut-on espérer de M. Paul Reynaud, et des Municipalités intéressées, qu'ils comprendront cela ?

Il est à remarquer pourtant que l'on sait protéger certains départements de l'imprimerie, quand on le veut, et en particulier, le papier journal des grands Trusts, qui n'a pas subi, depuis deux ans, d'augmentation notable.

Mais ceci est encore une autre histoire...

César SARNETTE.



Jean Pierre AUMONT dans Le Déserteur le nouveau film dont Léonide Moguy poursuit actuellement la réalisation.
Dialogues de Marcel Achard.

LA REVUE DE L'ECRAN LES PRÉSENTATIONS

SÉDIF

Hôtel du Nord.

Sur trois films, Marcel Carné avait mis à son actif deux réussites, *Jenny* et *Quai des Brumes*, et une « erreur » magnifique, *Drôle de Drame*. Et voici avec *Hôtel du Nord*, une troisième réussite. Une telle persistance dans le succès au début même d'une carrière de metteur en scène, ne saurait être le fait du hasard. Marcel Carné, même s'il lui reste encore à prouver la diversité de son talent, peut maintenant être considéré comme notre meilleur réalisateur.

Hôtel du Nord est inspiré d'un livre paraît-il, remarquable, d'Eugène Dabit. Tout comme le roman, le film est surtout prétexte à la peinture des visages quotidiens qui hantent l'Hôtel du Nord et ses parages. Et c'est cela, surtout, qui différencie *Hôtel du Nord* du *Quai des Brumes*, qui s'attachait plutôt à nous montrer des êtres d'exception.

L'Hôtel du Nord se trouve sur le Quai Jemmapes, au bord du Canal St-Martin. Un soir, alors que les locataires de l'Hôtel fêtent une première communion, un couple se présente, qui demande une belle chambre. Jean et Renée, las d'une vie sans espoir, ont décidé d'en finir. Jean tire sur son amie, et le courage lui manque, pour retourner son arme contre lui. Un mauvais garçon, « Monsieur » Edmond, pénétre dans la chambre. Au meurtrier hébété, il ordonne de fuir, puis se porte au secours de la blessée. A l'hôpital, Renée est sauvée, tandis que Jean, qui n'a pas eu le courage de se donner la mort, se constitue prisonnier. Guérie, Renée retourne à l'Hôtel du Nord où la patronne, brave femme, lui offre une place de serveuse, « en attendant ». C'est là que Monsieur Edmond s'éprend d'elle. Il lui avoue son passé, et son désir de connaître une vie plus propre, si elle

l'y encourageait. Mais Renée, n'a pas oublié Jean, et va le voir, à la prison. Honteux de sa lâcheté, il reçoit Renée durement, pour la délayer de lui. Renée finit donc par accepter de fuir à l'étranger avec Edmond.

Mais, à Marseille, Renée n'y peut plus tenir, et reprend le train pour Paris. Jean va être libéré; il accepte de tenter à nouveau sa chance avec elle. Edmond, ayant perdu son dernier espoir de sortir de cette boue, rentre à l'hôtel, et s'y fait descendre par un ancien complice, tandis que Renée et Jean, enlacés, s'en vont vers la vie, avec un espoir nouveau.

Ce qui nous émeut dans ce film, c'est beaucoup moins son action que sa valeur descriptive, ce sont beaucoup moins ses héros que ses comparaisons. On sait que Marcel Carné ne travaille pas avec des moyens réduits, et les producteurs ont raison de lui faire confiance. Le décor extérieur de l'Hôtel du Nord, du Square et du Canal Saint-Martin est une des choses les plus étonnantes que nous ait donné le cinéma français. Et quelle vie intense a-t-il su insuffler à tout cela ! La fête du 14 Juillet, à elle seule, mérite tous les enthousiasmes. D'ailleurs, chacun suivant son goût ou son tempérament, trouvera son plaisir dans les innombrables détails de ce film, dont l'analyse complète demanderait plusieurs visions, et nous mènerait trop loin.

Les interprètes de cette œuvre, ceux qui en assureront le succès, sont Annabella, grande vedette internationale, Jean-Pierre Aumont, que Marcel Carné a utilisés de son mieux, et Louis Jouvet qui, dans son rôle de maquereau sentimental, ne parvient pas entièrement à nous convaincre. Autour d'eux, se révèlent ou se confirment quelques talents exceptionnels, qui font la densité du film. Citons d'abord Arletty, sensationnelle dans son rôle de grue; Andrex, étonnant de naturel et de brio; Paulette Goddard, dont on a eu tort, de négliger si longtemps les possibilités; Jeanne Marken, André

Brunot, Raymone, Bernard Blier, Bergeron, Louvigny, Marcel André et même Henry Bosc, qui ont créé des types vrais.

Le dialogue est d'Henri Jeanson et comme tel, intelligent, juste et courageux.

HÉLIOS-FILMS

Conflit.

On ne nous soupçonnera pas d'une tendresse particulière pour des sujets tels que celui que nous allons essayer de résumer. Et l'on conviendra avec nous que Léonide Moguy est vraiment un très grand metteur en scène, puisqu'il est parvenu à nous intéresser, à nous passionner presque pour cette histoire un tantinet mélodramatique, qui fit fleurir, dans la salle, le matin de la présentation, une ribambelle de mouchoirs émus.

Comme dans la pièce de Somerset Maugham, *La Lettre*, le film débute sur des coups de revolver. C'est la femme d'un archéologue, Catherine Lafont, qui vient de tirer sur sa jeune sœur, Nelly, après une violente altercation. Pourquoi ce geste ? La meurtrière et la blessée gardent un silence farouche, et ni le mari de la première, ni le fiancé de la seconde, ni leur père, ne sont à même de fournir le moindre renseignement. On apprend bien que Catherine Lafont, deux jours avant le drame, avait essayé d'emprunter 50.000 francs à un usurier, sans que cela fasse avancer l'instruction. Mais le secret si bien gardé est involontairement dévoilé par une vieille paysanne, Marguerite, dont les deux femmes n'avaient pas prévu l'arrivée intempestive. Le bonheur du ménage Lafont est menacé par ces révélations, car ce qu'il a appris décide Michel Lafont à quitter la France et à demander le divorce. Nelly, à peine convalescente, se précipite chez le juge d'instruction, et en présence de

CYRNO Film présente une production Algazy
DANIELLE DARRIEUX DANS
KATIA "LE DÉMON BLEU"
LE PLUS GRAND
DE TOUS LES GRANDS FILMS

CYRNO Film présente une production SANDBERG
SACHA GUITRY DANS
REMONTONS LES CHAMPS-ÉLYSÉES
Écrit et réalisé par **SACHA GUITRY**
PLUS GRANDIOSE QUE
LES PERLES DE LA COURONNE

son fiancé et de Michel, raconte son histoire :

Nelly, qui habitait en Province, avait eu, à dix-sept ans, le tort de croire aux promesses d'un jeune homme, Gérard et l'imprudence de se donner à lui. Se sachant enceinte, la jeune fille avait découvert, en se confiant à Gérard, tout le cynisme et toute la bassesse de celui-ci. Affolée, Nelly était allée à Paris demander conseil à sa sœur Catherine. Après avoir envisagé un instant l'idée d'un avortement, les deux femmes n'avaient pu s'y résoudre. C'est alors qu'une idée avait germé dans leur esprit. Catherine, mariée depuis plusieurs années à Michel Lafont, avait perdu tout espoir de lui donner un fils et cela était une cause de discorde dans le ménage. Justement, Michel allait partir pour une expédition d'une année...

Et, dans un petit hôtel de montagne, où les deux femmes étaient descendues, Nelly avait accouché d'un garçon, qui fut déclaré comme l'enfant de Catherine. Le bonheur était revenu dans le ménage Lafont, Nelly s'était fiancé à un loyal garçon auquel elle avait avoué seulement son expérience malheureuse, et rien ne se serait passé si Gérard, acculé par des besoins d'argent, n'avait entrepris de faire chanter Nelly, en lui réclamant 50.000 francs. De nouveau la jeune fille était allée chercher aide auprès de sa sœur, et celle-ci était parvenue à se procurer la somme, lorsque, soudain, l'instinct maternel s'était réveillé chez Nelly, qui avait décidé de tout avouer à son beau-frère, et de reprendre l'enfant. C'est alors que le drame avait éclaté...

L'affaire close par un non-lieu, Catherine gardera l'enfant, car Nelly aura compris que la vraie mère, etc...

Répetons-le, il faut vraiment que Léonide Moguy soit un très grand bonhomme, il faut qu'il ait été servi comme il l'a été par ses interprètes, pour nous rendre cette histoire attrayante, et ses personnages humains. Car tous les personnages semblent vrais, et nos héros n'ont rien de sublime, rien de cornélien : ils sont tout bonnement honnêtes, avec leurs qualités, leurs faiblesses, leurs défauts. Nelly, c'est Corinne Luchaire, qui pour son second film, confirme ses pro-

messes de *Prison sans barreaux*. On lui a paraît-il reproché de ne pas jouer suffisamment en vedette; cela lui viendra, hélas, beaucoup trop vite. Louons-là, pour le moment, de tenir son rôle à peu près comme il eût pu être tenu dans la vie courante, et de s'être gardée de toute grandiloquence. Annie Ducaux, dans le rôle de Catherine, marque des progrès de plus en plus nets; l'écran tient maintenant en elle une interprète de grande classe. Jacques Copeau est un juge d'instruction de grande envergure. Claude Dauphin campe avec un rare courage le personnage plutôt infect de Gérard. Souhaitons que nos producteurs se souviennent plus souvent de l'existence de cet artiste. Raymond Rouleau, comme toujours, fait très bien ce qu'il a à faire, encore que le rôle de Michel Lafont ne fut pas destiné à mettre beaucoup son talent en valeur. Ce qu'il y a d'ailleurs de remarquable dans cette distribution, c'est que nous nous trouvons en présence d'une équipe homogène, où tout le monde fait ce qu'il a à faire, et où personne ne joue à la vedette. Et c'est pourquoi nous estimons que Roger Duchesne (le fiancé) Léon Bélières (le père) Marguerite Pierry, Pauline Carton, Claire Gérard, Armand Bernard et Arvel, méritent les mêmes éloges que les artistes déjà cités. Seul, Dalio est passé à côté de son personnage d'usurier.



La belle BARBARA STANWYCK, IAN HUNTER et Johnny RUSSEL dans Adieu pour toujours (Always Goodbye).

Le texte, signé Gombault, mais de provenance assez diverse, soutient correctement une action conduite de main de maître, et dont le découpage et le montage méritent d'être donnés en exemple. Une photographie remarquable complète les qualités de cette œuvre, qui s'annonce comme un des plus gros « morceaux » de la saison.

A. de MASINI.

Présentations à venir

MARDI 17 JANVIER

A 10 h., ODEON (Paramount)
Les Gars du Large, avec Georges Raft.

A 18 h., au CHAVE (Films de Provence).

La Marraine du Régiment, avec Jean Dunot.

MERCREDI 18 JANVIER

A 10 h., REX (Universal)
Lettre d'Introduction, avec Adolphe Menjou.

A 18 h., PATHE (Cyrnos Film)
Serge Panine, avec Françoise Rosay

AUTRES DATES RETENUES

31 Janvier, Paramount, 10 h.

31 Janvier, Sédif, 18 h.

7 Février, Osso, 10 h.

Un grand évènement !

A D O L P H E O S S O

PRÉSENTE UN FILM DE

JACQUES FEYDER

MICHÈLE MORGAN

PIERRE-RICHARD WILLM

DANS

LA LOI DU NORD

d'après le roman de Maurice CONSTANTIN-WEYER

“ TELLE QU'ELLE ÉTAIT EN SON VIVANT ”

avec

CHARLES VANEL

Une production Roland TUAL de la FILMOS



DISTRIBUTEURS

AGENCE DE MARSEILLE : 43, Rue Sénac



FERNANDEL

UN FILM DE CHRISTIAN JAQUE.

dans

RAPHAËL LE TATOUÉ

(C'ÉTAIT MOI)

**Le MARDI
17 JANVIER 1939**

à 18 heures



LES FILMS DE PROVENCE

**au
Cinéma THÉÂTRE CHAVE**

Boulevard Chave

LES FILMS DE PROVENCE

présenteront

**Christiane DELYNE
Roger KARL
Maurice ESCANDE**

de la Comédie Française

DANS

UN FILM DE **Paul MESNIER**

LA BELLE REVANCHE

Tiré du roman "Edouard" de Jacques CARTON (Édition PLON)

Adaptation cinématographique d'André GENESTE

Dialogues de Jacques CARTON

avec

**Pauline CARTON
Gisèle PARRY
Thomy BOURDELLE**

et

P I Z A N I

PRODUCTION S. I. F. A.

LES FILMS DE PROVENCE

131, Boulevard Longchamp, MARSEILLE — Téléphone : National 42-10

CHRONIQUE JURIDIQUE DESSINS ANIMÉS

La vie immatérielle et féérique de Blanche Neige et des sept nains est, en ce moment, multipliée sur les écrans, et le public a si bien adopté ces personnages de rêve, qu'il aime les retrouver, en des attitudes moins fugitives, sur une broche, un bibelot ou une production quelconque.

Or, tout commerçant qui négligerait de demander au père de Blanche Neige et des sept nains, l'autorisation de les faire figurer sur un livre, un produit ou un objet, réaliserait une sorte de « rapt d'enfants. »

Car nul n'est censé ignorer la loi, en particulier celle des 19-24 juillet 1795 sur la propriété littéraire et artistique qui, bien qu'éditée à une époque où la lanterne magique elle-même en était à ses débuts, peut être invoquée par les auteurs de dessins animés.

Là est le double génie du législateur, créant une loi dont les applications futures ne peuvent être soupçonnées de lui, et des juges, pour qui la plus vieille loi n'est pas incompatible avec les progrès de la science.

La Cour de Paris, le 28 juin 1935, s'est ainsi occupée de cet illustre personnage que fut Félix le Chat : son auteur avait cédé à une importante maison d'éditions de Paris le droit exclusif d'éditer un album illustré retraçant les aventures de cet animal fantaisiste. Un autre éditeur crût pouvoir réaliser un livre analogue, en

soutenant qu'on avait le droit de reproduire des images de films, lorsqu'elles accompagnaient les romans qui en sont tirés.

Mais la cour n'a pas voulu faire sien cet argument et a déclaré que le délit de contrefaçon artistique se trouvait établi. Les productions photographiques, et en particulier les dessins animés, constituent, en effet, des œuvres d'art protégées par la loi de 1793, car elles revêtent, chez leur auteur, un effort intellectuel par lequel il a cherché, au moyen de certaines combinaisons, à donner à sa production un caractère d'individualité qui en fait une création de l'esprit.

Il n'est donc pas possible de reproduire une ou plusieurs images d'un film de dessins animés, dans quelque but que ce soit, sans que l'auteur y ait formellement consenti.

Les droits d'un artiste sur les personnages sortis de son imagination sont donc, on le voit, presque aussi absolus que ceux du « paterfamilias » romain qui avait, sur ses enfants, en outre du droit de vie et de mort, celui de les vendre comme esclaves « au delà du Tibre. »

R. DUSOLIER.

**ECRIVEZ A
MADIAMOX**

INDICATIONS DE SERVICE

2397 NICE 00624 35/34 4 22445

MON CURE CHEZ LES RICHES A BATU TOUS RECORDS D'ENTREES DEPUIS OUVERTURE ESCURIAL ET A REALISE PREMIERE SEMAINE 123266 FRANCS SANS AUGMENTATION PRIX PLACES ET TOUS TARIFS REDUITS VALABLES =

AYUSO ESCURIAL =

Voici le texte d'un nouveau télégramme adressé à Ciné-Guidi-Monopole par la direction de l'Escurial de Nice, et qui complète élogieusement celui publié la semaine dernière.

AMICALE DES REPRÉSENTANTS DES MAISONS DE FILMS DE MARSEILLE ET DU SUD-EST

A la suite de l'Assemblée Générale Annuelle, l'Amicale des Représentants des Maisons de Films de Marseille et du Sud-Est, a procédé à l'élection de son Bureau 1939.

Ont été élus ou réélus :

Président : L. V. Regnault
Vice-Présidents : Alfred Boyer; Georges Issaurat
Secrétaire : Raymond Regnault
Secrétaire-Adjoint : Camoin Victor
Trésorier : Yves Nicolas
Trésorier-Adjoint : Maurice Costa
Administrateurs : Edmond Salles; Toussaint Ghiglione.

M. Honoré Antouard, Président sortant, a été nommé à l'unanimité: Président honoraire.

D'importants vœux ont été émis, en particulier: la participation aux droits d'entrées aux présentations, comme cela se pratique dans différentes villes, comme Paris, Lille, etc...

La date de la Grande Fête Annuelle du Cinéma, est fixée au Mardi 14 Mars et sera donnée dans les Salons Masilia avec, comme chaque année, l'espoir de voir grossir le nombre de ses invités.

NOS ANNONCES

3 Frs. 50 la Ligne

STENO-DACTYLO, connaissant à fond secrétariat, programmation et comptabilité, 12 ans pratique, cherche place dans Agence distribution de films, même quelques heures par jour. Très sérieuses références. Libre de suite.

CINEMATELEC

29, Boulevard Longchamp
MARSEILLE — Tél. N. 00-66

La meilleure organisation Régionale pour tout ce qui concerne

Le Matériel de Cinéma

ETUDES et DEVIS GRATUITS

pour toutes Installations et Transformations

REPARATIONS MÉCANIQUES

de Projecteurs toutes marques

Stock de pièces

Service Dépannage Sonore

Charbons de Cinéma

" LORRAINE " et " COLUMBIA "

A TRAVERS LA PRESSE

Je n'ai nullement l'intention de parler longuement de l'affaire Natan sur laquelle nous aurons, par ailleurs, à revenir, mais, en vérité, il est impossible d'ignorer les réactions de la presse corporative et de celle dite spécialisée, qui, directement et indirectement dissertent à pleines colonnes. La plupart s'accorde, et nous ne pouvons nous empêcher d'en éprouver une certaine satisfaction, à trouver que la grande presse a quelque peu exagéré le droit à l'oubli et à l'impudence; il y eut pour le moins *mal donne!* peut-être autre chose...

Cinéma, même, dans un entrefillet d'une sympathique crânerie déclare :

« ... le silence convient à cette infortune. Sans les folies financières de cet homme, le cinéma français serait encore dans l'enfance.

Cela fait évidemment une impression un peu curieuse, pas forcément très agréable, mais c'est pourtant un côté de la question qu'il fallait avoir le courage de reconnaître car en définitive, dans cette affaire, s'il y a beaucoup de plaignants, le cinéma, lui, reste vis à vis de l'équipe Natan, un débiteur. Ceci que ce soit par la production, émaillée de morceaux de classe qui ont utilement œuvré pour le redressement, ou pour la production qui doit souvent une fière chandelle aux circuits Natan dont le parrainage assurait l'existence à telle ou telle bande qui sans cette garantie n'aurait pas vu le jour. Il y a d'autres circuits, c'est entendu, mais ils sont venus après lorsque la première chaîne de salles eût montré le chemin. Il eût été bien préférable que tout cela soit plus sain à la base; là nous sommes tous d'accord, mais il faut reconnaître, que ce qu'a réalisé « ce pelé, ce galeux » aucun des « teneurs de capitaux » dits honnêtes ne l'a osé.

Dans le domaine des affaires on a toujours tenu le cinéma à l'écart, on admet bien comme industrie, l'exploitation des vieux bas, des huiles, ou des canons, mais jamais du cinéma.

C'est pourtant un des éléments de la réussite des Américains. Pour eux, le cinéma était reconnu comme une industrie et même comme une des premières du pays.

Comment veut-on se plaindre que

des aventuriers se soient emparés d'un domaine que l'on a toujours considéré comme le pays de l'Aventure ?

D'ailleurs tout cela, pour avoir été rigoureusement vrai, ne l'est plus tout à fait aujourd'hui. Le cinéma, comme tous les pays neufs a eu ses « bons à tout » puis ses « propres à rien », gens aux morales diverses, mais pionniers tout de même; depuis quelques temps arrivent les exploitants organisés. On commence à voir une affaire intéressante dans le cinéma, mais il reste encore fort à faire, surtout dans l'organisation de l'exploitation; car pour qu'une industrie vive et prospère, il faut que sa balance puisse s'équilibrer, il faut que l'on abandonne définitivement l'idée de la « poire-base » et pour cela il faut que l'on se fasse la conception du film qui paie. On se repose encore trop sur l'idée qu'un film tout naturellement prend son départ sur *fonds perdus* ce qui signifie culture intensive du mécène et du gogo, race périssable, en voie de disparition, alors que l'homme d'affaire relativement sain est chose trouvable et ce qui est mieux encore durable.

Le cinéma est un métier et la reconnaissance de cet axiome est en train de sauver le cinéma.

On voit encore Monsieur Machin, en attendant la réalisation de son grand plan de captation de bleu outremer au large du Frioul, décider pour « faire de l'argent » de monter un film, mettre trois lieux communs sur un bout de papier et partir chez les exploitants fabriquer des traites... et parfois réaliser le film.

On voit encore le Monsieur, possesseur de cent, deux cents, trois cents mille francs ou plus et d'une fille « mieux que Shirley », d'une petite amie « mieux que Marlène » arriver parfois à faire tourner le prodige et toujours à miser dans un film. Cela s'appelle l'opération du changement de poche... évidemment, au jardin des poires, il est encore de beaux fruits, mais tout cela est sérieusement en voie de régression, et c'est pour cela que notre production « tient le coup ».

Seulement attention ! nous croyons que « ça y est » ! Eh bien non, ça n'y est pas encore. Il y en a d'autres qui se défendent, et qui jouent contre nous et pour qui, comme par hasard, le scandale Natan éclate au moment

précis où cela les arrange, à peu près en même temps que la guerre des taxes et que bien des obstacles qui affaiblissent — momentanément — notre production.

Nous assistons actuellement à la première offensive réglée : scandales, germes de discordes, diverses campagnes de découragement... et déjà on voit poindre ce qui pourrait bien être le bout de l'oreille : les histoires de Télévision dont la réalisation nous tombera dessus comme le fil le parlant bousculant tout, plongeant Radio et Cinéma la tête en bas dans le même sac... et c'est un troisième larron qui emportera le sac, si nous laissons faire.

Il faut alors une rare inconscience pour se faire, dès maintenant les valets de ce troisième malin, et c'est ce que font ceux qui contribuent à la désagrégation en débâtant, en racontant de petites histoires aigres pour se tailler de petits succès personnels au pittoresque facile comme cette histoire — supposée — « du Pantalon de zouave » que raconte, également dans *Cinéma* un Monsieur qui signe discrètement M. D.

Le film est commencé. Le producteur reçoit sur le plateau le célèbre musicien Troulalaitou qu'il veut engager pour écrire la musique du film.

— Vous avez un piano chez vous ?

— Oui.

— Vous savez en jouer ?

— A peu près...

— Il a une manivelle ?

— Heu, heu, non.

— Bien sûr ! Avec une manivelle ça coûte plus cher.

Bientôt les difficultés commencent.

On a donné un chèque sans provisions pour acquitter (quel drôle de mot) à la Préfecture de Police des frais de prises de vues dans les rues de Paris. On arrange l'affaire.

« Ce qui importe, dit le producteur, c'est que nous fassions un film zouli ».

Deux jours avant de terminer, la caisse est vide.

Le producteur est introuvable. Il est en train d'essayer de vendre les pays étrangers aux concurrents des premiers acheteurs. Ils se débrouilleront entre eux. Dieu reconnaîtra les siens ! Il réapparaît réjoui :

— J'ai vendu trois fois la Tchéco-Slovaquie.

Le lendemain, comme il faut encore de

l'argent, le producteur se rend chez un collègue et lui tend une traite portant signatures et avis de personnalités cinématographiques connues.

— Avance moi la dessus. C'est du bon papier.

Après une heure de démarches vaines, no-homme se lasse :

— Tu refuses ?

— Je ne refuse pas, je ne peux pas.

— Alors tant pis.

Et d'un geste noble, il déchire le précieux papier qui lui a coûté tant de soins.

Néanmoins, il revient joyeux au studio :

— J'ai vendu l'Uruguay en laissant entendre qu'on pourrait exploiter aussi en Colombie et j'ai fait le coup inverse à la Colombie. Mes enfants, tout va très bien ! On tourne...

C'est très drôle, évidemment, à défaut d'être neuf. Ça ne fera jamais d'ailleurs le tort le plus léger aux escrocs, aventuriers et farceurs, par contre il est indéniable que ces plaisanteries là, donnent à réfléchir à ceux qui étaient disposés à croire à l'Industrie du Cinéma et y croire avec arguments à l'appui.

... De la même veine l'histoire de Monsieur Producteur et de Monsieur Bailleur de Fonds.

Pauvre M. Bailleur de Fonds !

Ce que lui a dit M. Producteur est vrai, mais seulement jusqu'à un certain point.

La firme Pyramid s'est « assuré les droits » du Père Goriot ? Vrai, si l'on veut. Mais M. Producteur s'est bien gardé d'indiquer que tout le monde pouvait s'assurer les droits du Père Goriot, et gratis pro deo encore, car les œuvres de Balzac (mort depuis plus de 54 ans) sont dans le domaine public ! (Les droits de Don Quichotte, de Corvèntès, mort il y a plusieurs siècles, ont été revendus dix-sept fois dans les bars des Champs-Élysées).

Harry Baur a accepté de tourner le principal rôle ? Exact, le personnage lui plaît. Et il le jouera volontiers le cas échéant, c'est-à-dire quand il aura obtenu des « à valoir » et des garanties.

Marcel L'Herbier consent à mettre en scène le film ? Oui, en principe ! Mais il n'a rien signé.

L'annonce dans le *Corporatif* ? Tout ce qu'il y a de plus authentique. Il a suffi à M. Producteur d'en payer les frais d'insertion, soit quinze cents francs.

Quant à l'International Pyramid Films, elle existe. C'est une société à responsabilité limitée (ô combien !) au capital de 25.000 francs et qui loue pour deux mille francs par

mois un bureau meublé au quatrième d'un immeuble des Champs-Élysées.

Que M. Bailleur de Fonds se laisse tenter et verse les 300.000 francs complémentaires qu'on lui demande et voilà enfin M. Producteur nanti d'un capital initial.

A partir de ce moment il y a deux écoles : Ou M. Producteur met la clef sous la porte de la Pyramid Films et part avec les trois cents billets. Et c'est de l'escroquerie pure et simple. N'en parlons plus !

Ou il cherche d'autres MM. Bailleurs de Fonds auxquels il tient le même langage qu'au premier.

Si M. Producteur est vraiment habile et chanceux, il finit par rassembler 700.000 ou 800.000 francs.

Tout marche bien pendant deux ou trois semaines. Jusqu'au jour où l'on s'aperçoit que la Pyramid Films n'a plus un sous en caisse. M. Producteur a bien obtenu du crédit (à des conditions très onéreuses) auprès du marchand de pellicule et du propriétaire du studio, mais comme il a prélevé pour lui-même une grosse portion des sommes rassemblées, il annonce bientôt qu'il ne peut plus payer ni les techniciens, ni les artistes. Et le film est arrêté (à défaut du producteur).

Quand M. Producteur est vraiment un « as », il fait appel une fois de plus à M. Bailleur de Fonds, qui, pour sauver sa mise, avance de nouvelles sommes. Et parfois le film finit par voir le jour !

Mais ça, c'est un miracle. Et, par définition, les miracles, c'est rare !

... A ce moment là, on a fait mieux pour stigmatiser la Filbuste cinématographique, on a fait mieux, et plus courageusement. Tous ces prédicateurs de la dernière heure font penser à ces prédicateurs d'églises de campagne qui, ayant réunis dix fidèles, écrasent les malheureux de toutes les menaces, foudres et flammes de l'enfer, destinées à tous les autres... hors de portée.

Le rôle de la presse est une chose sérieuse, il s'agit de seconder le réel effort actuel, mais que ce ne soit ni en mouche du coche, ni en autre mouche...

Depuis la naissance de cette rubrique, je n'ai jamais caché mon opinion sur les biographies « supervisées » (c'en est même un des leit-motives). M. Ed. T. Gréville a, lui, des convictions exactement contraires, c'est bien son droit en somme, c'est également son droit de s'attaquer à

Van Gogh, mais il juge préférable de défendre ce droit et pour ce faire s'improvise journaliste dans « Pour Vous » :

... J'avais donc pensé d'abord tourner en anglais et en hollandais seulement, impossible ! Montmartre, Cauguin, Toulouse-Lautrec, Zola, le facteur Roulin et le soleil parlent français. La Provence, cet incendie piqué d'ail ne peut s'exprimer en langue étrangère. Comme la vie même de Vincent, le film sera un trait d'union entre la France et la Hollande...

M. Gréville s'est déjà tellement pénétré de son œuvre qu'il écrit comme peignait Van Gogh, il le croit du moins car cet *Incendie piqué d'ail* nous a un drôle de petit goût de cuisine brûlée.

... Enfin n'oublions pas que Van Gogh est fait pour le cinéma puisqu'il vit avant tout par l'image.

C'est encore son droit d'avoir une opinion qui peut d'ailleurs lui permettre de tourner autant de films qu'il y a de peintres morts — il vaudrait mieux qu'ils soient morts

... On pourrait de Vincent faire cent vingt films.

Cela me rappelle une vieille devinette-atrappes « Vincent mit l'âne dans un pré et s'en vint dans l'autre. Combien cela fait-il de pattes et d'oreilles ? »

... En déblayant sa vie, la dynamite fuse à chaque pas et l'on risque d'être écrasé sous les décombres. Il faut se méfier des éboulements.

Tout cela n'est hélas que de la phrase, pas de risque que la production en faisant explosion n'engloutisse son capitaine; il n'y a guère danger que pour l'exploitant, peut-être pour le public...

Sur quoi, enflant son style Ed. T. Gréville devient visionnaire :

Van Gogh... c'est la Bible Arc en Ciel... Un film en couleurs naturelles ? Non merci, nous chercherons à mettre le cinéma au service de la couleur comme la couleur s'est mise au service de Van Gogh.

... Lorsque « l'homme à l'oreille coupée » enfermé dans la tour d'ivoire de sa folie, compte dans le ciel tournesol les corbeaux qui déjà le guettent, nous déformerons comme lui les couleurs par des truquages cinématogra-

FERNANDEL dans **RAPHAËL LE TATOUÉ**
UN FILM DE CHRISTIAN JAQUE. (C'ÉTAIT MOI)

phiques. Ainsi le spectateur du film verra-t-il un peu à travers les yeux de Van Gogh et comprendra-t-il mieux, peut-être, le miracle de la vraie peinture...

Si vraiment M. Gréville n'est pas en train de vouloir gagner un pari fait un soir de réveillon, il y aura dans le musée cinématographique une curieuse pièce. N'empêche que c'est remarquable comme modestie : *faire voir*

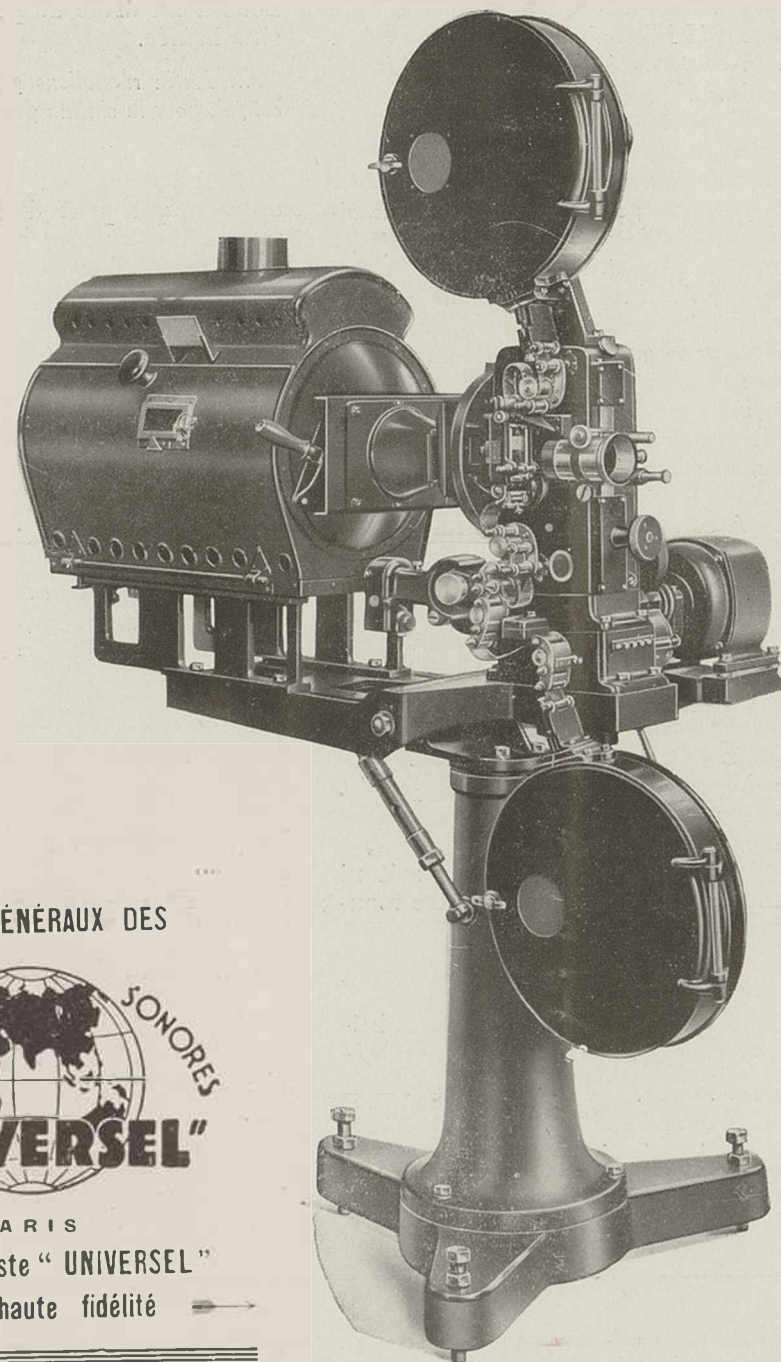
par les yeux de Van Gogh, et cela par un simple tripatouillage d'objectif... à quoi tient le génie !

— Peut-être, malgré tout, est-il plus sûr pour le nez, les oreilles et en général l'ensemble de la figure de M. Gréville (Edmond T.) que Van Gogh soit mort; il était méchant à ses heures, cet homme-là !

M. ROD.

Etablissements RADIUS

130, Boulevard Longchamp - MARSEILLE - Téléph. N. 38.16 et 38.17



AGENTS GÉNÉRAUX DES



Nouveau poste "UNIVERSEL"
type U haute fidélité

Études et Devis entièrement gratuits et sans engagement.
Tous les Accessoires de Cabines Aménagements de Salle.

NOUVELLES DE PARIS

LES PROGRAMMES DE LA SEMAINE

AGRICULTEURS : *Blanche Neige et les Sept Nains.*

APOLLO : *Quatre au Paradis; Jeunes filles en surveillance.*

AVENUE : *Des hommes sont nés.*

AUBERT-PALACE : *Le Capitaine Benoit.*

BALZAC : *Un cheval sur les bras.*

BIARRITZ : *Un envoyé très spécial.*

BONAPARTE : *Blanche-Neige et les Sept Nains.*

CAMEO : *Blanche Neige et les Sept Nains*

CESAR : *Place de la Concorde; Les sentinelles de l'Empire.*

COLISEE : *Robin des Bois.*

CHAMPS-ELYSEES : *Les Montagnards sont là.*

CINE-OPERA : *Prisons de femmes; Aventures de Tom Sawyer.*

ERMITAGE : *Katia.*

GAUMONT-PALACE : *Adrienne Lecouvreur.*

HELDER : *Cet âge ingrat.*

IMPERIAL : *Retour à l'aube.*

MARBEUF : *Madame et son Clochard.*

MADELEINE : *La bête humaine.*

MIRACLES : *Vous ne l'emporterez pas avec vous.*

MARIGNAN : *Trois Valses.*

MARIVAUX : *Hôtel du Nord.*

MAX LINDER : *Conflit.*

MOULIN ROUGE : *Gibraltar.*

NORMANDIE : *Remontons les Champs-Élysées.*

OLYMPIA : *J'étais une aventurière.*

PARAMOUNT : *Mon curé chez les riches*

PARIS : *Suez.*

PARIS-SOIR-RASPAIL : *Aimez-moi toujours.*

REX : *Prince Bouboule.*

SAINT-DIDIER : *Prisons de Femmes.*

STUDIO 28 : *Bulldog Drummond en Afrique.*

STUDIO ETOILE : *Son secret.*

STUDIO BERTRAND : *Boîte Postale 309.*

PANTHEON : *La Maison du Maltais*

UNIVERSEL : *La Maison du Maltais.*

CESSIONS DE CINÉMAS

MM. les Propriétaires et Directeurs de Salles sont informés que MM.

Georges GOIFFON & WARET
51, RUE GRIGNAN A MARSEILLE

sont spécialisés dans les cessions de Salles cinématographiques dans toute la Région du Midi.

Les plus hautes références.
Renseignements gratuits. — Rien à payer d'avance.



CETTE SEMAINE

en

double exclusivité

AU

REX et au STUDIO

Charles VANEL et Jean-Pierre AUMONT

DANS

S. O. S. SAHARA

AVEC

Marta LABARR avec Raymond CORDY et Paul AZAÏS

Scénario de Jacques CONSTANT

Adaptation et Dialogues de Michel DURAN

Un Film de J. de BARONCELLI

Production D. v. THÉOBALD

C'est un parlant



de la



ALLIANCE CINÉMATOGRAPHIQUE EUROPÉENNE

AGENCE DE MARSEILLE : 52, Boulevard Longchamp - Tél. N. 07-85



... Nous ne
vous crierons
jamais
assez fort

que la **PUBLICITÉ**
fait la **RECETTE**

MISTRAL L'IMPRIMERIE SPÉCIALISÉE
DU CINÉMA
à **CAVAILLON** (Vaucluse)

à créé pour vous ce qui convient à votre exploitation :

Affiches - Journaux - Prospectus - Dépliants.

MADIAVOX

12-14, rue St-Lambert, MARSEILLE - Téléph. D. 58-21

**Installe
Transforme
Répare**

Ses Appareils - Ses Prix - Ses Conditions
DEVIS SANS ENGAGEMENT

Société Nouvelle "MADIAVOX", 12-14, Rue St-Lambert, MARSEILLE

B. MARC

TAPISSIER A FAÇON

Réparation, Installations
de RIDEAUX, FAUTEUILS

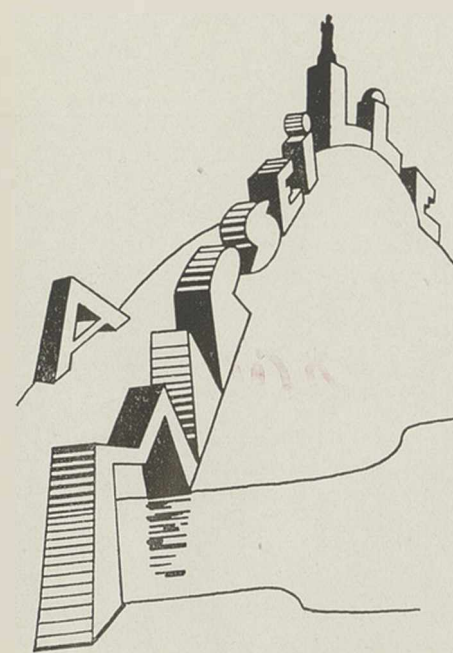
ÉCRANS

Molletons ignifuges | Tissus d'Amiante (Sté Ferodo)

68, Rue Sainte (au 1^{er})

MARSEILLE

D. 73.91



Les Programmes
de la Semaine.

CAPITOLE. — *Gibraltar*, avec Viviane Romance (Films Osso). Excl.

PATHE-PALACE. — *Le Paradis de Satan*, avec Pierre Renoir (Cie Française Cinématographique). Exclusivité.

ODEON. — Sur scène : La Revue des Folies Bergère.

REX et STUDIO. — *S. O. S. Sahara*, avec Charles Vanel (Alliance Cinématographique Européenne). En exclusivité simultanée.

MAJESTIC. — *Le dernier gangster*, avec Ed. G. Robinson, et *Détenues* (M.G.M.) Exclusivité.

RIALTO. — *Mon curé chez les riches*, avec Bach (Ciné-Guidi-Monopole) Seconde vision.

STAR. — *Valet de cœur*, avec Jeanne Harlow (M.G.M.) Version américaine.

CLUB. — *Seize ans*, avec Lil Dagover (A.C.E.) Exclusivité, et *Pension d'artistes*. Reprise.

ELDO. — *Une nation en marche*, avec Joel Mc Crea (Films Paramount) Seconde vision.



Etablissements **BALLENCY** Constructeurs

Les plus anciens techniciens de la Région

Tout ce qui concerne : LA FABRICATION, LA TRANSFORMATION, LA RÉPARATION
Mécaniques et Son **au Prix de Gros.**

Membrane adaptables pour **HAUT-PARLEURS JENSEN.**

Délai de remplacement 48 h. - Résultat garanti. - **Prix très modérés.**

Accessoires, Tambours pour tous appareils

AMPLIS, HAUT-PARLEURS, CELLULES, LAMPES AMÉRICAINES d'origine,
Lecteur de Son - Corters de 1.500 m. et plus, les seuls homologués.

CHARBONS LORRAINE - DÉPANNAGE

Devis et études sans engagement.

BALLENCY, 22, Rue Villeneuve - MARSEILLE

Tél. Nat. 62-62 ou bas des Escaliers de la Gare. - Ad. tél. Ballencyma Marseille

UNE NOUVELLE SALLE AU MUY

M. Leal, l'exploitant bien connu des Arcs, ouvre une nouvelle salle au Muy, le Fémina. Ce cinéma contiendra 250 fauteuils, et aura un équipement parlant Nietzsche.

Abonnez-vous !

Afin de permettre à ceux de nos lecteurs qui ne nous ont pas encore fait parvenir leur abonnement ou leur réabonnement, de le faire par la voie directe, nous avons retardé jusqu'à fin courant la mise en recouvrement de nos quittances pour 1939.

Nous ne saurions trop insister auprès de ceux qui nous lisent pour qu'ils fassent ce léger effort qui consiste à verser à notre compte courant postal (Marseille 466.62, A. de Masini 49, rue Edmond Rostand), la somme de 40 francs. En s'abonnant, ils contribueront à accroître la vitalité, la documentation de cette revue, et à conserver son indépendance. Nous les en remercions d'avance.

TROIS VALSES

Trois valses, la plus charmante, la plus fine aussi et la plus émouvante des comédies musicales poursuit, au Marignan, une carrière triomphale. On sait que l'on doit ce beau film au metteur en scène Ludwig Berger et que Yvonne Printemps et Pierre Fresnay en sont les deux principaux interprètes.



A SÈTE.

Une bonne huitaine qui confirme les excellents programmes de nos divers cinémas :

COLISEE. — *Les hommes de proie*, avec Jean Galland, J. Boitel et Etchepare. *Nick gentlemen détective*.

ATHENEE. — *La femme du boulanger*, de Marcel Pagnol, avec Raimu, Ginette Leclerc, Charpin, Robert Vattier, Delmont, Maupi et Alida Rouffe.

TRIANON. — *La neuvième symphonie*, avec Lil Dagover et le petit Peter Bosse. *Le défenseur silencieux*, avec le chien Rintintin.

HABITUDE. — *Le disque 413*, avec Gitta Alpar, Jules Berry, C. Rémy et Larquey.

COUPOLE. — *L'espionne de Castille*, avec Jeannette Mac Donald.

L.M.

A BEZIERS

Nous apprenons que M. Braun, ancien directeur dans le Circuit Siritzky, ouvrira, le 15 courant, une salle d'actualités à Béziers.

La nouvelle salle prendra le nom de Ciné-Star.

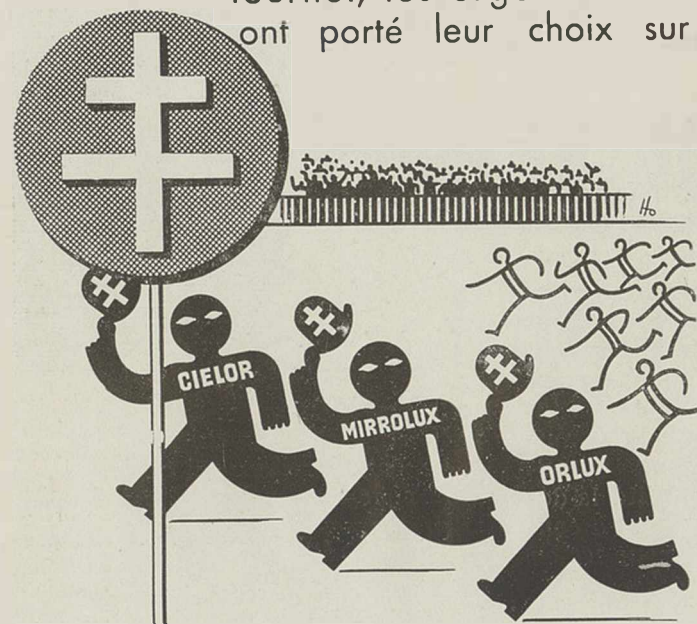
PHOTOS DE TRAVAIL...

CHAMPIONNAT DU MONDE

La compétition désormais célèbre de la BIENNALE DE VENISE

où s'affrontent : films, interprètes et metteurs en scène, constitue désormais, pour l'industrie cinématographique, un véritable **Championnat du Monde de la qualité**.

Saviez-vous que, afin d'assurer la meilleure présentation des films engagés dans ce tournoi, les organisateurs ont porté leur choix sur



LES CHARBONS "LORRAINE"

LEURS QUALITÉS FONDAMENTALES :

**SOUPLESSE
STABILITÉ
ÉCONOMIE
LUMINOSITÉ**

en font les

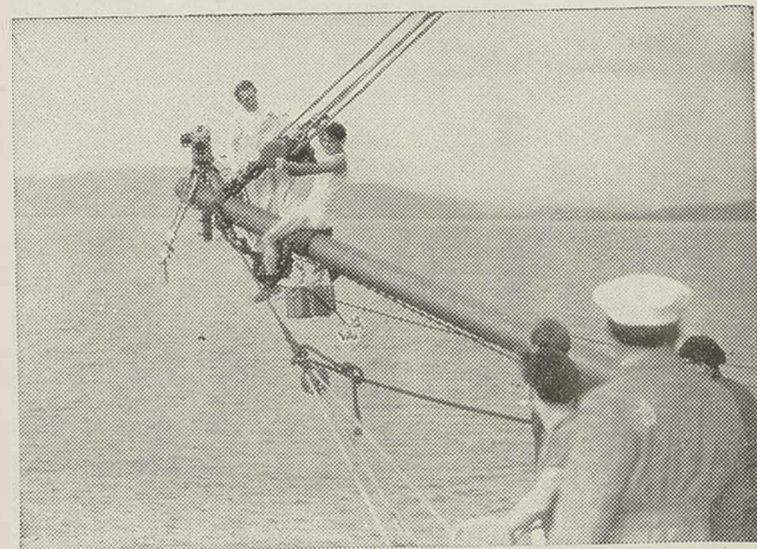
**VÉRITABLES CHAMPIONS DE LA
PROJECTION CINÉMATOGRAPHIQUE**

SOCIÉTÉ LE CARBONE-LORRAINE

Dépt **CHARBONS "LORRAINE"** pour **L'ÉLECTRICITÉ**

173, BOULEVARD HAUSSMANN - PARIS - 8^e

R. C. SEINE 272.896 B
PUB. NOVA - PARIS

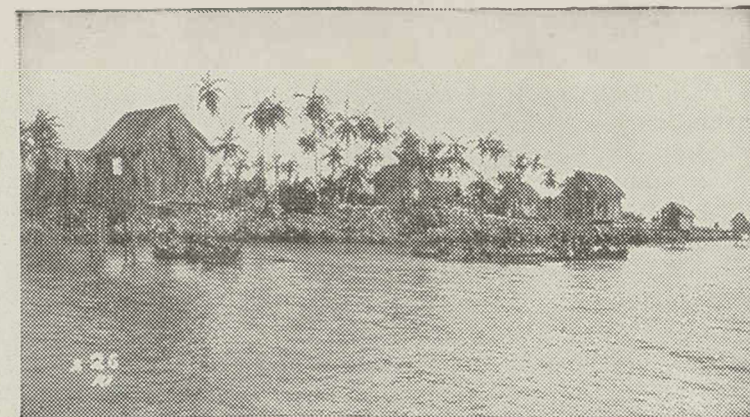


Ci-dessus :

L'opérateur dans une position instable pour une prise de vue du Récif de Corail.

Ci-dessous :

Le Récif de Corail, tel qu'il nous apparaîtra dans le film qui porte ce titre.

NOTRE NUMERO SPECIAL
DE DIXIEME ANNIVERSAIRE

Le présent numéro est le dernier paraissant avant notre Numéro Spécial de 10^e Anniversaire. Notre revue ne paraîtra donc pas le 21 Janvier, en raison de la préparation de cette importante édition, dont la sortie a été fixée au 28 courant.

Nous rappelons que nous avons indiqué le 18 Janvier comme date limite de réception des textes destinés à notre numéro spécial. Nous sommes persuadés que tous ceux qui ont suivi notre effort depuis la création de « La Revue de l'Ecran », et qui jugent que nous avons convenablement rempli notre tâche, tiendront à nous marquer leur estime, en contribuant à l'importance de ce numéro, dont la présentation ne sera en rien inférieure à ce que nous avons réalisé jusqu'ici, et dont la diffusion sera notablement accrue.

La Production Warner Bros 1938-39

La grande firme américaine à qui nous devons les plus admirables chefs-d'œuvre de l'écran a placé sa production 1938-39 sous le signe de l'action : « Moins de dialogues, de bavardages, d'explications... Il faut du mouvement, de la vie ! C'est ce que le public réclame ! » Telles sont les recommandations faites aux scénaristes, metteurs en scène, superviseurs, etc., par le vice-président en charge de la production aux Studios de Burbank : Jack L. Warner.

En ce qui concerne les sujets portés à l'écran, un rapide examen des films déjà parus ou à paraître va nous permettre d'apprécier non-seulement leur étonnante variété, mais aussi le souci qu'ont eu les réalisateurs d'assurer à chaque film une interprétation absolument parfaite, mettant en valeur des vedettes connues et aimées du public.

En tête de cette importante production, nous trouvons *La Bataille de l'Or*, dont le dynamisme n'a d'égal que la splendeur de ses images.

La Bataille de l'Or illustre un conflit aigu entre paysans et industriels. Réalisé en « couleurs naturelles » avec une habileté et un sens artistique qui tiennent du prodige, interprété avec fougue par George Brent, Olivia de Havilland, Claude Rains, Margaret Lindsay... *La Bataille de l'Or*, qui a remporté, lors de sa sortie à Paris un triomphe particulièrement significatif, peut être considéré comme le type même du film commercial.

Le Sous-Marin D-1 nous fait vivre, avec toutes ses hardiesses, tous ses dangers, toute sa bonne humeur aussi, l'existence pleine d'imprévu des équipages de sous-marins. *Le Sous-Marin D-1* a mérité les félicitations des experts navals. *Le Sous-Marin D-1*, aventure à la fois poignante et gaie, a pour animateurs le sympathique Wayne Morris, l'émouvant Pat O'Brien, l'énergique George Brent, Doris Weston étant le joli sourire du film.

La peur du Scandale, comédie étourdissante enlevée (avec quel brio !) par la fantasque et séduisante Carole Lombard et par notre sympathique Fernand Gravey, toujours fin, élégant, spirituel... Un film brillant qui doit plaire à tous.

Un Meurtre sans importance est l'occasion, pour l'étonnant acteur Edward G. Robinson de se renouveler complètement et de faire preuve d'un sens du comique absolument irrésistible. Incarnant un ancien gangster qui veut à tout prix devenir un honnête commerçant, il se trouve dans des situations d'une extraordinaire drôlerie, qui font de ce film une œuvre exceptionnelle et remarquable par un savoureux mélange de tragique et de comique. Unique en son genre, ce *Meurtre sans importance* !

L'Incriminée, que les plus éminents critiques ont salué, non seulement comme un véritable chef-d'œuvre de l'écran, mais aussi comme la plus émouvante et plus parfaite création de celle que l'on désigne désormais sous le titre de : « la meilleure actrice du monde », Bette Davis.

Un film magnifique, aux bouleversantes péripéties, dont la grande artiste, admirablement secondée par George Brent et Henry Fonda, a fait une œuvre poignante... sensationnelle.

Quatre au Paradis : Une comédie écurdissante, jouée dans un mouvement rapide par quatre grandes vedettes : Errol Flynn, Clivia de Havilland, Rosalind Russell et Patric Knowles, auxquelles se joint, pour la joie du spectateur, l'inséparable Hugh Herbert.

L'Ecole du Crime : Un document d'une rare puissance, dénonçant les traitements inhumains encore en vigueur dans certaines maisons de correction aux Etats-Unis. Un film franc, brutal, courageux, véritable réquisitoire contre le crime, dont Humphrey Bogart et la sensible Gale Page, entourés par six gosses qui sont déjà des acteurs de talent, font une réalisation d'une émouvante grandeur.

Dans *Le Mystérieux Docteur Clitterhouse*, dont la mise en scène est d'Anatole Litvak, Edward G. Robinson a fait une création qui prouve son extraordinaire maîtrise... Incarnant un savant admiré de tous et soucieux du bien de l'humanité qui, pour mieux connaître les moindres réflexes des voleurs et des criminels, se mêle à eux et va jusqu'à participer à leurs pires méfaits, Edward G. Robinson a puissamment contribué, avec Humphrey Bogart, plus « mauvais garçon » que jamais et Claire Trevor, fine et ensorcelante comédienne, au triomphe de cet étonnant film d'atmosphère.

Le Mystérieux Docteur Clitterhouse qui, à l'Apollo de Paris, a battu des records de recettes datant de plus de trois ans, est un succès certain !

Rêves de Jeunesse : une œuvre d'une fraîcheur exquise, d'un charme prenant, empreinte d'humour et de tendresse... de l'action, du drame, de l'émotion et... une interprétation qui peut être citée en exemple, avec les jolies sœurs Lane, Gale Page, Claude Rains et les deux véritables révélations de l'année : Jeffrey Lynn, juvénile, élégant, sympathique ; et John Garfield, au jeu sobre et puissant, que l'on compare déjà au grand Muni.

D'autres films de valeur s'ajoutent à cette énumération, parmi lesquels il convient de citer notamment : *Hollywood-Hôtel*, nouvelle et brillante formule de film musical ; *L'Enfant Rebelle*, avec la charmante et talentueuse

Pour
vos REPARATIONS, FOURNITURES
INSTALLATIONS et DEPANNAGES
adressez-vous à
LA PLUS ANCIENNE MAISON du CINEMA

Charles DIDE
35, Rue Fongate MARSEILLE
Téléphone Lycée 76-60
AGENT DE

APAREILS SONORES
"UNIVERSAL"

Charbons "LORRAINE"
(CIELOR - MIRROLUX - ORLUX)
ETUDES ET DEVIS SANS ENGAGEMENT

Bonita Granville ; *Chérie*, que la critique parisienne a cité comme le meilleur film de Kay Francis ; un nouveau Cagney : *Le Vantard*, et d'autres encore qui sont autant de succès certains !

Enfin, enregistrons dès à présent l'extraordinaire réussite d'un film unique : *Les Aventures de Robin des Bois*, réalisation grandiose, qui vient de faire au Rex de Paris un démarrage foudroyant, battant dès la première semaine tous les records de recettes établis depuis l'ouverture de la salle. *Robin des Bois* dont l'action passionnante, admirablement servie par l'interprétation d'Errol Flynn, Olivia de Havilland, Basil Rathbone et Claude Rains, a enthousiasmé la critique et le public, *Robin des Bois* dont la réalisation en couleurs naturelles marque un progrès définitif de la nouvelle technique.

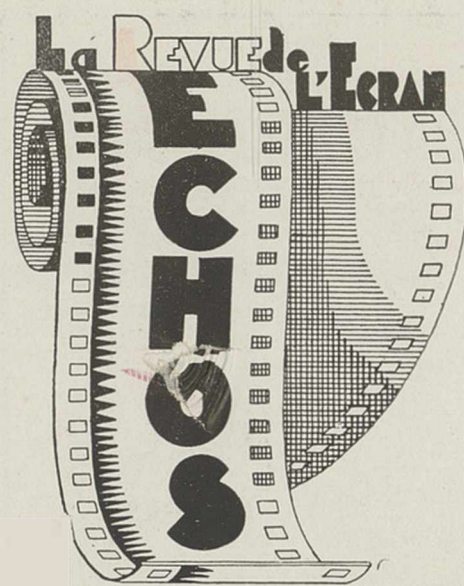
Rarement avons-nous eu un tel ensemble de films de grande valeur. Warner Bros nous apporte, avec sa production 1938-39 tous les éléments d'un succès continu basé sur l'intérêt des sujets présentés, sur la perfection de leur interprétation, sur la notoriété de ses vedettes.

Un bel effort, en vérité, digne en tous points de l'une des plus grandes firmes cinématographiques du monde.

DIRECTEURS, vous trouverez :

La Pochette "REINE du SPECTACLE"
L'Etui Caramels "SPECTACLE"
Le Sac délicieux "MON SAC"
ET TOUTE LA CONFISERIE
SPECIALE POUR CINEMA

A LA **MAISON ERRE**
19, P^{ce} des Etudes - AVIGNON - Tél. 15-97



LE SUCCES DE « MA SŒUR DE LAIT » A MARSEILLE

Cette très amusante production de l'Alliance Cinématographique Européenne, a réalisé, lors de sa sortie au Rex et au Studio de Marseille, la meilleure recette de la semaine de Jour de l'An, battant de plus de 50.000 francs le film arrivé second.

Voilà qui confirme, si cela est encore nécessaire, les transcendantes qualités commerciales du film de Jean Boyer.

« LE REVOLTE » A TOULON

Judi 5 janvier, MM. Milliard et Albrand et leur actif Directeur M. Sribian avaient invité le Préfet Maritime et son Etat Major, ainsi que le Haut Commandement de la Flotte de la Méditerranée actuellement rassemblée à Toulon, à une soirée de gala organisée à l'occasion de la première du grand film *Le Révolté*, mis en scène par Léon Mathot, d'après le livre de Maurice Larrouy. Les équipages des torpilleurs sur lesquels le film avait été tourné en rade de Toulon avaient été également invités.

Ce fut un succès complet et cols bleus, pompons rouges et galons d'or ont unanimement applaudi René Dary l'admirable premier rôle du *Révolté*.

D'ailleurs toutes les recettes précédemment établies par le Casino ont été pulvérisées et Dimanche dernier, la grande salle du Boulevard de Strasbourg a été trois fois trop petite pour accueillir le public. Le chiffre des recettes des six premiers jours a dépassé 100.000 francs.

« HOLLYWOOD-HOLLYWOOD »

Cette excellente production américaine, interprétée par James Cagney a connu, lors de sa sortie au Majestic de Marseille, un succès éclatant. N'a-t-elle pas réalisé, en effet, une recette de 90.000 frs, chiffre que la Majestic n'avait plus atteint depuis longtemps ?

Hollywood-Hollywood fait partie de la sélection américaine de Cynros Film.

JACQUES FEYDER révélera dans son prochain film « La Loi du Nord » un nouveau jeune premier.

Il y a quelques jours, au siège des Films Osso, un cocktail intime réunissait autour de Jacques Feyder et ce Michèle Morgan les représentants de la firme qui seront appelés bientôt à jouer le nouveau film de Feyder.

C'est l'adaptation d'un roman de Maurice Constantin-Weyer : *Telle elle était en son vivant*, adaptation à laquelle travaillent actuellement Alexandre Arnoux. (Il écrira aussi les dialogues) et Jacques Feyder lui-même.

« Plusieurs titres avaient été envisagés, nous a dit Feyder, car *Telle elle était en son vivant* est très beau mais difficile pour le cinéma... J'ai finalement choisi *La loi du Nord*; il reflète assez bien l'esprit de l'histoire.

Mes principaux interprètes sont Michèle Morgan pour qui j'ai une grande admiration, Pierre Richard-Willm qui sera très bien dans son personnage d'homme tourmenté, en proie toujours à mille conflits intérieurs, Charles Vanel dont la robustesse et la puissance dramatique feront merveille dans le rôle d'un chasseur de fourrures canadien.

Et puis, il y aura une surprise ? Une révélation.

C'est un jeune homme qui n'a jamais tourné en France (quoique Français) mais qui a fait des films à Londres et, je crois, joué de petits rôles à Hollywood. Il s'appelle Terrane, est bâti en Hercule, beau et sportif : il sera le jeune premier du film.

Ce garçon qui a fait ses études en Angleterre, a joué sur plusieurs scènes américaines ; *La loi du Nord* marquera ses débuts au cinéma en France, pays de ses parents. Car, savez-vous qui était son grand-père ? Georges Feydau, tout simplement, l'auteur de tant d'œuvres qui ont fait, font et feront longtemps encore la fortune des théâtres !... Ce jeune garçon, en outre, est le beau-fils de Louis Verneuil, celui-ci ayant épousé récemment la fille de Georges Feydau, la propre mère de mon jeune premier... »

Le premier tour de manivelle de *La loi du Nord* sera donné vers le 15 février. Roland Tual qui sera le directeur de la production connaît déjà des coins, du côté de Mégève, où la neige ressemble étonnamment à la neige canadienne.

« LA TRAGÉDIE IMPÉRIALE »

L'œuvre remarquable de Marcel l'Herbier — le meilleur film, sans doute, de ce metteur en scène — sortira très prochainement à Marseille. Notre public pourra donc bientôt se passionner pour cette réalisation dramatique et somptueuse, qu'interprètent dans un style émouvant : Harry Baur, Marcelle Chantal, Pierre Richard Willm, Jean Worms, Carine Nelson, Jany Holt, etc.

La Tragédie Impériale est distribué par Somadifilms.

DERNIÈRE HEURE.

Le Triomphe d'un film commercial entre tous :

Les aventures de Robin des Bois

Tandis que se poursuit à Paris l'extraordinaire carrière des *Aventures de Robin des Bois* qui vient d'entrer dans sa 8^e semaine au Rex (fait sans précédent pour cette salle de 4.000 places) les principales salles de France, Belgique et Suisse battent avec ce film grandiose tous les records de recettes établis antérieurement.

Pour notre région, l'Eden de Toulon en est à la troisième semaine, après avoir remporté pendant les deux premières semaines un succès sans précédent.

Une belle réussite à l'actif de Warner Bros !

Le Confiseur Spécialiste pour Spectacles
SECTEUR NORD :
18 RUE DIERRE LEVÉE
PARIS XI^e



SECTEUR SUD :
74 BOUL' CHAVE
MARSEILLE
TEL. GABALDI : 21-00

Le Gérant : A. DE MASINI.

Imprimerie MISTRAL — Cavaillon.

DIRECTEURS de Salles de Spectacles... UTILISEZ NOS

Bâtonnets de Crème Glacée

« DOMINO »

de qualité supérieure, présentés sous papier aluminium double de papier paraffiné, monté sur bâtonnets bois afin d'en rendre la dégustation plus facile.

CONSERVATION ASSURÉE par MEUBLE ÉLECTRIQUE

Nous consulter pour Prix s'éclaire selon quantité.

Fournisseur des plus grandes salles de France et d'Algérie

ÉCHANTILLONS GRATUITS SUR DEMANDE.

Nos bâtonnets correspondent à la dénomination

« CRÈME GLACÉE » du décret du 30 mai 1927

Société A^{me} CRÈME - OR

FABRIQUE DE PRODUITS GLACÉS PÂTEURISÉS

112, Avenue Cantini - MARSEILLE

Téléph. : D. 12.26 - D. 73.86.

Le GLACIER DU CINÉMA

LES GRANDES MARQUES DU CINÉMA

MIDI
Cinéma
Location
MARSEILLE

17, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 48-26



AGENCE DE MARSEILLE
M. PRAZ, Directeur
114, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 01-81



AGENCE DE MARSEILLE
43, Rue Sénac
Tél. : Lycée 71-89



AGENCE DE MARSEILLE
89, Boulevard Longchamp
Téléph. National 25-19



AGENCE DE MARSEILLE
63, Bd Longchamp - Tél. N. 11-50



65, boulevard longchamp
marseille
Téléphone : N. 10-16
SES SPECTACLES. REVUES.
TOURNÉES. VEDETTES.



AGENCE DE MARSEILLE
26^e, Rue de la Bibliothèque
Tél. Lycée 18-76 18-77



AGENCE DE MARSEILLE
103 Rue Thomas
Tél. : N. 23-65



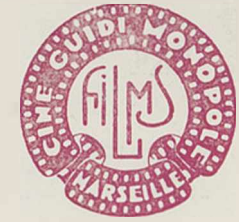
44, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 15-00 15-01
Télégrammes : MAÏAFILMS



43, Boul. de la Madeleine
Tél. N. 62-59



50, Rue Sénac
Tél. Lycée 46-87



53, Rue Consolat
Tél. : N. 27-00
Adr. Télég. : GUIDICINE



52, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 7-85



75, Boulevard de la Madeleine
Tél. : N. 62-14



20, Cours Joseph-Thierry, 20
Téléphone N. 62-04



Tél. Lycée 50-01



120, Boulevard Longchamp
Tél. N. 11-60



76 Boulevard Longchamp
Tél. N. 64-19



60, Boulevard Longchamp
Tél. N. 26-51



130, Boulevard Longchamp
Téléphone N. 38-16
(2 lignes)

FILMSONOR

54, Boulevard Longchamp
Téléphone : N. 16-13
Adresse Télégraphique
FILMSONOR Marseille



1, Boulevard Longchamp
Téléphone N. 63-59

Filmolaque

« Triple la vie du film »
Vernissage Intégral
Rénovation des
Copies Usagées

39 Rue Buffon
PARIS 5^{ème}
Tél. : PORT-ROYAL 28.97

FILMS M. MEIRIER

32, Rue Thomas
Téléphone N. 49-61

LA TECHNIQUE
Cinématographique
Revue mensuelle fondée en 1930
consacrée exclusivement à
la technique du cinéma et
ses applications.

LE CINÉASTE, son supplé-
ment du petit format.

LE FILM SONORE, son supplé-
ment corporatif.

Abonnement France et
Colonies 50 frs. par an.

34, Rue de Londres - PARIS-8

ET LES AGENCES REGIONALES

Appareil sonore "VICTORIA IV/B"

GRAND PRIX EXPOSITION INTERNATIONALE
DE PARIS 1937

CINEMECCANICA S.A. MILAN

LECTEUR }
MOTEUR } **MONOBLOC**

Lecteur à couloir rotatif.

Cellule « Pressler ».

Optique « Busch » à trois réglages.

Moteur directement accouplé
au mécanisme par friction.

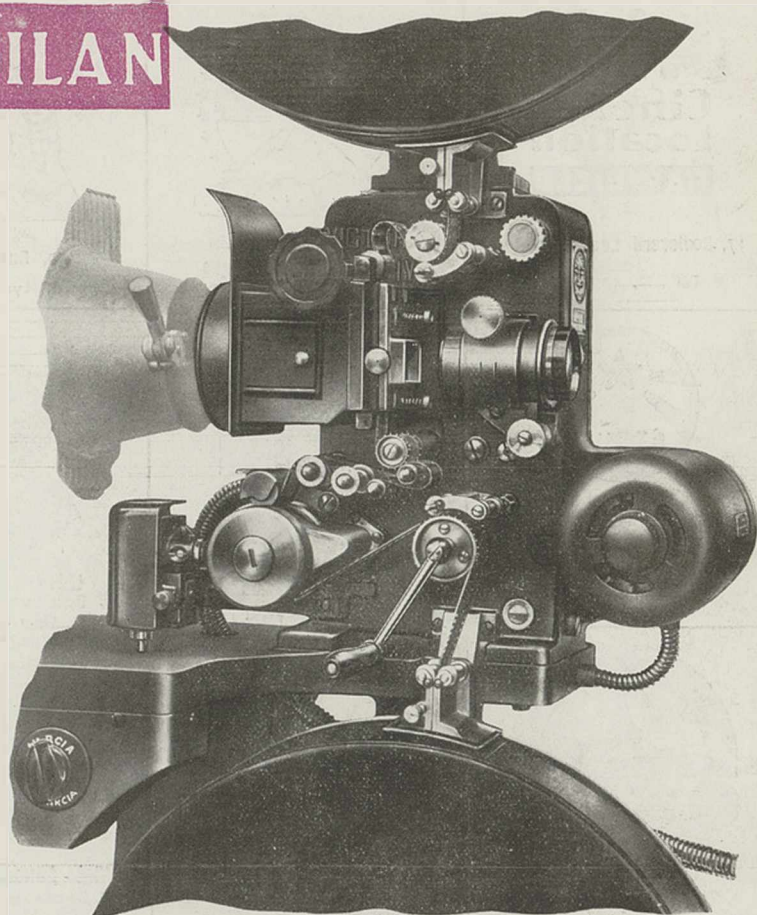
Graissage sous pression d'huile.

Obturateur arrière à tambour.

Agents exclusif pour la France
et ses colonies.

CinéLume

3, Rue du Colisée - PARIS
ELYsées 44-00



GRANET-RAVAN

MAISONS FLATIN-GRANET & C^{ie} & GRANET-RAVAN RÉUNIES

SERVICE EXTRA RAPIDE PARIS MARSEILLE EN 12 HEURES
POUR LE CINÉMA.

GRANET-RAVAN vous rappelle qu'il est spécialisé dans le transport des Films en Service Rapide de Paris à Marseille et particulièrement de la distribution sur le littoral en collaboration avec la MAISON BERTIL DE NICE

MARSEILLE 5 ALLÉES L. GAMBETTA
TEL. NAT. 40.24.40.25
ALGER 6 RUE COLBERT
TÉLÉPHONE: 10.06

40, RUE DU CAIRE **PARIS** TÉLÉPH. GUT 85.77
4, RUE ST DENIS **ORAN** TÉLÉPHONE 206.16

9, R. MARÉCHAL PÉTAINE **NICE**
TÉLÉPHONE: 838.69
33, R. DE COMPIÈGNE **CASABLANCA**
TÉLÉPHONE: 06.29